

TRESORS DE



BANLIEUES

La banlieue c'est comme
un sac à dos.
Ça ne vous quitte pas
comme ça.

Joey Starr



EN COUVERTURE

GEORGES ROUSSE (1947)

Gennevilliers,

ancienne quincaillerie rue Félicie, 1994

Ville de Gennevilliers

Ont participé à cette exposition et sont vivement remerciés

Municipalités, Conseils départementaux, Organismes publics et privés :

Allonnes – Argenteuil – Fonds de dotation Artutti – Asnières – Association Ne pas plier – Aubervilliers – Théâtre du Cirque équestre Zingaro au Fort d'Aubervilliers – Bagneux – Plus Petit Cirque du Monde (PPCM) à Bagneux – Bezons – Bois-Colombes – Briis-sous-Forges – Cachan – Musée Goya de Castres – Chevilly-Larue – Musée municipal d'art et d'histoire de Colombes – Épinay-sur-Seine – Fontenay-sous-Bois – Compagnie du Pilier des Anges / Fontenay-sous-Bois – Garches – Gennevilliers et Galerie municipale Édouard-Manet de Gennevilliers – Gentilly – Givors – Conseil départemental des Hauts-de-Seine – Ivry-sur-Seine – Musée Albert Kahn (Boulogne-Billancourt) – La Courneuve – Lagny-sur-Marne et Musée Gatien-Bonnet de Lagny-sur-Marne – Fédération PCF de Lens – Le Plessis-Robinson – Levallois-Perret – L'Isle-Adam – Magland – Malakoff – Meudon – Montataire – Montfermeil – Musée du travail Charles Peyre, Montfermeil – Montreuil-sous-Bois – Musée de l'histoire vivante, Montreuil-sous-Bois – Montrouge – Nanterre – Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne – Académie Fratellini à La Plaine-Saint-Denis – Ville du Plessis-Robinson, Musée Intercommunal – Musée Tavet de Pontoise – Romainville – Musée / Piscine de Roubaix – Rueil-Malmaison – Saint-Étienne-du-Rouvray – Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis – Sarcelles – Sceaux et Musée du domaine de Sceaux – Solliès-Toucas – Atelier Roger Somville /Tervuren – Tremblay-en-France – Archives départementales du Val-de-Marne – Conseil départemental du Val-de-Marne – Valenton – Valmondois – Vénissieux – Villeneuve-Saint-Georges – Vitry-sur-Seine et Galerie municipale Jean-Collet de Vitry-sur-Seine.

Quelques œuvres ayant pour thème la banlieue ou ayant figuré dans d'importantes expositions en banlieue parisienne ont été gracieusement prêtées par les artistes ou leurs ayants droit.

TRESORS DE BANLIEUES

Banlieue

(de ban et lieue - À l'origine, territoire d'environ une lieue autour d'une ville sur lequel s'étendait le ban, la juridiction de celle-ci)
Territoire qui entoure une ville et qui est souvent une dépendance.

Dictionnaire de la langue française Paul Robert, 1964

Pour changer les idées reçues sur les banlieues

Pour changer les idées reçues sur les banlieues

Pour changer les idées reçues sur les banlieues

Exposition du 4 octobre au 30 novembre 2019

Halle des Grésillons de Gennevilliers

Exposition proposée par l'association **Académie des Banlieues**,
réalisée par la **Ville de Gennevilliers**

Commissariat et responsabilité scientifique :

Noël Coret

Scénographie du collectif *Au fond à gauche* :

Guillaume Lanneau et Bruno Charzat

Catalogue conçu et édité par **Bruno Delarue**,

directeur des **Éditions Terre en Vue**

Pour changer les idées reçues sur les banlieues

Sommaire

| | |
|---|----------------|
| Trésors de Banlieues | P - 6 |
| La Halle des Grésillons | P - 8 |
| Une plongée dans l'histoire de l'art, du naturalisme de la fin du XIX^e siècle aux vocabulaires contemporains. | P - 10 |
| Chapitre 1 : Témoigner de son temps par tous les moyens de l'art | P - 12 |
| Chapitre 2 : Brutalité des mutations démographiques, Paysages ruraux - paysages urbains | P - 46 |
| Chapitre 3 : Un art décoratif pour les mairies : tapisseries, peintures, sculptures | p - 86 |
| Chapitre 4 : Ce que nous disent les rues et les murs des banlieues | P - 126 |
| Chapitre 5 : Guerres et révolutions : résonances en banlieues | P - 156 |
| Chapitre 6 : Expressions plurielles en banlieues | P - 182 |
| Chapitre 7 : L'Art sacré aux yeux de tous | P - 204 |
| Bibliographie | p - 218 |
| Contributeurs des notices | P - 221 |
| Remerciements | P - 222 |

Au XI^e siècle, Guibert de Nogent s'exclamait : « Commune, commune, mot nouveau, mot détestable ! »

Que dire des communes de banlieue, étymologiquement situées à une lieue du ban, en dehors de la zone où, dans le système féodal, les vassaux devaient au seigneur le service d'ost, c'est-à-dire le service militaire.

L'imprécation demeure ; éloignées du centre, les Banlieues, où se concentrent les habitats populaires, ont trop souvent mauvaise presse !

L'Académie des Banlieues s'est créée pour combattre ces préjugés et montrer, sans angélisme, une autre réalité, celle de ces villes qui ont su développer, dans l'ombre de la ville centre, de fortes personnalités. Aucune ville n'est semblable aux autres, toutes ont leur histoire, leur caractère, leurs caractéristiques démographique et politique ; mais toutes ont en commun leur fierté d'être ce qu'elles sont, avec leurs difficultés mais aussi, et surtout, leurs réussites.

Au premier rang de celles-ci, leur politique culturelle.

Il faut rappeler ici le combat de plusieurs de ces villes de banlieue pour qu'enfin, les tarifs pratiqués par les conservatoires, les écoles des beaux-arts, soient fixés en fonction du quotient familial, permettant ainsi à des familles modestes d'y accéder.

Il faut aussi saluer la création dans les collèges de classes avec une spécialité culturelle permettant la pratique musicale ou artistique par de nombreux élèves.

Toutes nos villes n'ont de cesse de proposer des actions culturelles de qualité à des prix défiant toute concurrence, avec cette idée

que leur population a elle aussi (peut-être plus ?) droit au beau, à l'émotion. C'est à ce dynamisme que l'exposition « **Trésors de Banlieues** » entend rendre hommage.

Sitôt l'idée lancée, c'est avec enthousiasme que les communes s'y sont associées, car elles savent que ces TRÉSORS DE BANLIEUES appartiennent à leurs habitants et que les rassembler, les montrer dans un lieu et un écrin dignes d'eux est une nécessité par ces temps de mutation où de nombreux repères disparaissent au profit d'un individualisme dévastateur.

« **Trésors de Banlieues** » en surprendra plus d'un. C'est en banlieue, trop souvent cantonnée au rap ou au street art, que naissent et se développent des talents multiples, que s'inventent les expressions nouvelles, grâce à un soutien aux artistes, en résidence ou par achats d'œuvres.

Il peut arriver qu'une commune se trompe et achète une œuvre de piètre qualité, mais dans l'ensemble, quel flair ! Quelle habileté à encourager de nouveaux artistes qui, plus tard, souvent bien plus tard, seront « découverts » par les marchands ou les gardiens du temple culturel.

« **Trésors de Banlieues** » rend compte des politiques publiques, des courants artistiques qui ont accompagné la ceinture rouge : réalisme socialiste et ouvriérisme, et alors ? c'étaient des partis pris artistiques qui frappent aujourd'hui encore par leur humanisme.

Amblard, Fougeron, Somville ou Taslitzky sont à redécouvrir, ou à découvrir, comme Courbet l'a été après avoir été honni.

L'exposition rend compte aussi des politiques de villes qui, de tous bords, souvent dans le

sillage de Malraux, ont su développer des pratiques originales et prendre place de manière incontournable dans le monde artistique sans renier pour autant leur appartenance à la banlieue. On pense aux Salons d'art, par exemple celui de Montrouge, aux théâtres nationaux, aux galeries d'art installées au cœur de la cité.

Cette exposition met en exergue les villes de banlieue en les rassemblant, non pas pour faire nombre, mais parce que leur rapprochement met en lumière une de leur composante essentielle : la fibre culturelle, le volontarisme culturel, parfois même l'acharnement culturel.

Voir des villes sans ressources, en butte aux pires difficultés, consacrer une part importante de leur budget aux pratiques culturelles a du sens, et du bon sens : c'est la culture qui fait l'humain et qui fait ville.

Toutes les formes d'art sont présentées, plus que représentées : dessin, peinture, sculpture, architecture, bande dessinée, photographie, tapisserie.

Les scénographes d'*Au fond à gauche* ont organisé l'exposition autour de conteneurs qui évoquent l'activité économique dont le développement a fait de ces bourgades des villes riches aujourd'hui de leurs diversités. Le beau est aussi dans l'activité humaine.

Parce qu'elle est le reflet de ce que nous sommes, l'exposition n'est pas statique.

Une scène installée dans le lieu même de l'exposition accueillera quelques-uns des nombreux talents qui vivent ou créent dans nos villes. Le théâtre, la danse, la chanson, le conte, le cirque, la mode, le street art sont invités à nous faire rêver aux côtés de Chagall et de Fernand Léger.

Des colloques, conférences, débats nous permettront d'interroger les nouveaux acteurs de la diversité culturelle : maires bâtisseurs, collectifs d'artistes, promoteurs ou propriétaires de biens inoccupés mais également de connaître l'histoire du petit vin blanc de Nogent, ou encore celle du rock dans l'est parisien.

Le cinéma sera présent aussi puisque plusieurs salles organisent un festival du film de banlieues présentant, en première partie, des documentaires sur notre patrimoine réalisés par des publics en insertion.

Agréger autant de trésors et de pratiques culturelles était sans doute un pari impossible.

Merci à la ville de Gennevilliers d'avoir accueilli ce rêve dans une halle aménagée par Claude Vasconi et qui reprend vie avec Patrick Bouchain.

Merci à tous les partenaires qui nous ont accompagnés en nous confiant leurs trésors.

Merci à toutes celles et ceux qui, par leur participation, ont permis à cette belle aventure de se concrétiser.

Merci aux mécènes sans qui cette exposition n'aurait pas été ce qu'elle est.

Noël Coret, le commissaire de l'exposition, a coutume de rappeler que depuis Chatou où, au tout début du siècle dernier, deux amis, Vlaminck et Derain changeaient la peinture comme ils voulaient changer le monde en inventant un nouveau langage, André Derain affirmait : « Nous utilisons la couleur comme des cartouches de dynamite ! »

Point d'explosion ici, mais avec « **Trésors de Banlieues** » quel feu d'artifice !

L'Académie des Banlieues

Halle des Grésillons, Gennevilliers



PAGE DE DROITE

CLAUDE VASCONI

*La Halle des Grésillons,
Gennevilliers, perspective*

© Agence Claude Vasconi

CI-CONTRE

CLAUDE VASCONI

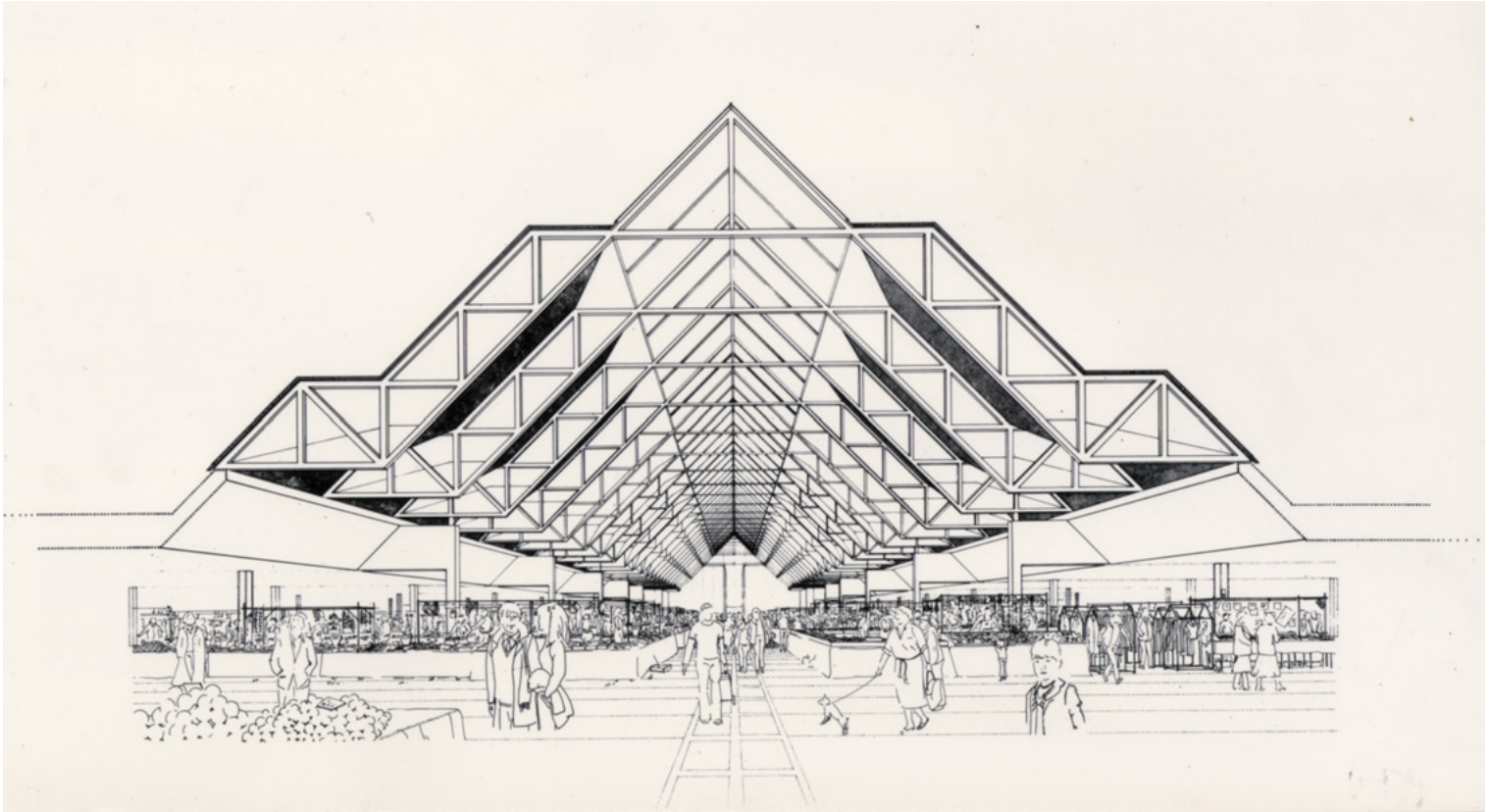
*La Halle des Grésillons,
Gennevilliers*

Agence Claude Vasconi / Michel Moch

La Halle des Grésillons fait partie d'un important ensemble de restructuration de l'îlot des Grésillons, inscrit dans une politique de réhabilitation et de reconquête urbaine de quartiers anciens menée par les responsables de la ville de Gennevilliers. Réalisé de 1982 à 1985, sur les plans de Claude Vasconi, cet ensemble comprend marché couvert, aire de déchargement, parking souterrain, jardins suspendus, extension et restructuration du Théâtre de Gennevilliers devenu Centre Dramatique National, et 70 logements autour d'une place publique.

La Halle du marché constitue l'un des éléments les plus importants de cette opération car elle a pour rôle d'afficher le double souci de la municipalité d'implanter des équipements fédérateurs de vie urbaine mais aussi de reconstituer la mémoire collective liée à ce quartier par la création du nouveau marché couvert à son emplacement initial.

Architecte : Claude Vasconi



Claude Vasconi définit ainsi le projet de la Halle :

« Le projet se développe à partir d'un axe qui traverse le théâtre en son rez-de-chaussée au sud depuis l'avenue des Grésillons jusqu'à la grande place publique au nord.

Cet axe est l'épine dorsale de l'îlot et détermine l'organisation du marché couvert en donnant naissance à une grande verrière qui irrigue ce marché et l'oriente.

L'ampleur recherchée de cette nef transforme le marché couvert en un espace aérien, en un lieu plus proche de la tradition des grandes halles publiques qui existent encore dans nombre de villes, qu'en un marché couvert assombri par un épais couvercle en béton. »

Le marché ayant déserté la halle, cet espace se trouve désaffecté depuis plusieurs années. La municipalité de Gennevilliers a chargé l'architecte Patrick Bouchain de réfléchir à la réintroduire dans l'espace du quartier.

L'exposition **Trésors de banlieues** inaugure cette nouvelle réhabilitation.

Bruno Delarue

Une plongée dans l'histoire de l'art,

Hameaux devenus villages, villages devenus bourgs, bourgs devenus villes, les cités périphériques s'étendent dans le pourtour des capitales et se donnent la main dans un espace urbain où les frontières d'une ville à l'autre sont souvent inexistantes, obligeant le promeneur soucieux de savoir où il se trouve à lire le nom de la ville sur les plaques émaillées des rues. Pourtant, ces villes ont toutes une histoire que les archives communales, départementales et régionales conservent précieusement. La formidable masse de documents, photographies et œuvres d'art témoigne de l'importance accordée par les mairies et les collectivités territoriales à l'iconographie des banlieues. De quoi alimenter services des archives, fonds d'art moderne et contemporain, galeries et musées municipaux créés pour assurer la pérennité des œuvres, accompagner et valoriser la création contemporaine. C'est de ces **Trésors des Banlieues** que nous entendons rendre compte.

Du naturalisme au postmodernisme, les banlieues n'ont cessé d'être un sujet récurrent pour les artistes, essentiellement par la peinture, la gravure, l'affiche, la photographie, l'architecture et la sculpture. Le visiteur parcourt ici les différentes étapes qui ont marqué l'évolution de l'art moderne au travers sept thématiques. Thématiques déclinées dans 15 containers, symboles de l'activité portuaire de Gennevilliers, premier port commercial sur la Seine. Pluridisciplinaire, l'exposition rassemble dans une même respiration le foisonnement inouï d'une créativité incessante, marquée par la mémoire des lieux et la vie de ses habitants, hier et aujourd'hui. Ces pièces d'art ont l'humble ambition d'aider à comprendre ce qui fait la singularité des banlieues, donnant à entendre par les yeux

du naturalisme de la fin du XIX^e siècle aux vocabulaires contemporains.

le chant d'un territoire dans toute sa diversité. Espace mouvant, en mutation permanente, là où langues et cultures fusionnent, disparaissent et renaissent dans ce « Tout-monde » cher au poète Édouard Glissant, le puzzle des banlieues dessine ce territoire où naît sous nos yeux une nouvelle humanité, celle qui bariole nos murs des couleurs de la vie. Du naturalisme de la fin du XIX^e siècle aux vocabulaires contemporains, en passant par les tableaux religieux du XVII^e siècle, les œuvres ici rassemblées ne sont que quelques notes choisies sur une vaste partition. Toutefois, par l'option chronologique établie dans chacune des thématiques, elles assurent au visiteur une véritable plongée dans l'Histoire de l'art. Elles témoignent en tout cas du rôle irremplaçable joué par les départements et municipalités dans ce processus d'accumulation, de préservation, de valorisation, de promotion de l'art et de l'activité artistique.

Quelques 55 collectivités ont répondu avec enthousiasme à l'invitation lancée par la mairie de Gennevilliers et l'Académie des Banlieues. Que toutes les actrices et acteurs soucieux de mettre en partage un patrimoine inestimable, mairesses et maires, adjointes et adjoints à la Culture, directrices et directeurs des services culturels, responsables des galeries et musées, archivistes, directrices et directeurs du patrimoine, toutes celles et tous ceux qui ont participé de près ou de loin à cette manifestation inédite d'envergure nationale, soient assurés de notre gratitude la plus vive. Qu'elles et qu'ils veuillent bien considérer cette manifestation comme étant la leur !

Noël Coret



Ci-DESSUS

BLASCO MENTOR (1919-2003)
La Campagne à Aubervilliers, 1945
 Huile sur toile, 60 x 73 cm
 Ville de Solliès-Toucas © Adagp, Paris, 2019

Ci-DESSOUS

RENÉ SERGENT (1865-1927)
Le Pont de chemin de fer d'Épinay,
 septembre 1935
 Huile sur toile, 34 x 42 cm
 Archives municipales d'Épinay-sur-Seine



Notre tableau représente une vue partielle du pont de chemin de fer d'Épinay depuis l'Ile-Saint-Denis. Il s'agit d'une scène de vie quotidienne : en arrière-plan, on aperçoit les maisons en meulière construites sur le haut du coteau où se cultivaient les vignes. Disparues au début du XX^e siècle, elles ont laissé place aux cultures maraîchères encore présentes dans les années 1960 sur la ville.

Aujourd'hui, il reste trois poiriers à proximité de l'église Saint-Ferdinand dans le quartier d'Orgemont, témoignage de cette ancienne activité. Quant à la vigne, elle est de nouveau présente sur une parcelle du jardin d'Alcobendas à côté de la mairie. Au dos de l'œuvre, l'artiste y a inscrit : « Dans l'île Saint-Denis, vers Épinay-sur-Seine, René Sergent, septembre 1935. »

Laurie Coppin



CI-DESSUS

BLASCO MENTOR

La Conquête du bonheur (étude du plafond)

Huile sur carton, 103 x 155 cm

Ville de Solliès-Toucas © Adagp, Paris, 2019

En 1965, la ville de La Courneuve commande au peintre **Blasco Mentor** la décoration de la salle de spectacle de la Maison de la Jeunesse et de la Culture. Ambitieuse entreprise pour cet artiste, réfugié espagnol, seul lauréat avec Picasso et Clavé de la médaille des Beaux-arts de Barcelone. Sa mission était de tout peindre : murs, plafond, rideau de scène, soit 400 m². Après un an et demi d'un travail titanesque *La Conquête du bonheur* est achevée : plus de cent figures harmonisées dans un style monumental retracent l'histoire des hommes. C'est sur le mode épique que Mentor représente l'humanité en marche. Entièrement peinte à l'huile, et d'une grande qualité plastique, l'œuvre, dont le muraliste Siqueiros (1896-1974) affirmait qu'elle pourrait marquer le renouveau de la peinture murale en France, constitue un véritable tour de force et un jalon important dans la carrière de cet artiste.

Isabelle Rollin-Royer



S'inscrivant dans la continuité des scènes de *Pieta* dans la peinture religieuse des XVI^e et XVII^e siècles, l'artiste évoque ici la mort du poète natif de Séville, **Antonio Machado** (1875-1939). Poète engagé, il est obligé de fuir lors de la chute de la Seconde République espagnole. Il meurt d'épuisement peu après son arrivée à Collioure, le 22 février 1939. Chacun a en tête ces vers d'Aragon chantés par Jean Ferrat :

Machado dort à Collioure
Trois pas suffirent hors d'Espagne
Que le ciel pour lui se fit lourd
Il s'assit dans cette campagne
Et ferma les yeux pour toujours.

Noël Coret



PAGE DE GAUCHE

BLASCO MENTOR (1919-2003)

Machado ou la mort du poète, 1955

Huile sur toile, 140 x 173 cm

Coll. « Univers MENTOR », dépôt Castres, Musée Goya / I. Rollin-Royer © Adagp, Paris, 2019

CI-DESSUS

BLASCO MENTOR (1919-2003)

Espagne 39

Huile sur toile, 220 x 320 cm

Coll. « Univers MENTOR », dépôt Castres, Musée Goya / I. Rollin-Royer © Adagp, Paris, 2019

Le peintre **Mentor**, chassé de son Espagne natale devenue franquiste, réalise *Espagne 39*, œuvre importante et cependant peu connue, qui constitue une véritable prise de position, un authentique engagement.

Sur un fond vide, abstrait, malgré quelques ombres esquissées, cinq personnages vigoureux, trois hommes, deux femmes, regardent vers la gauche (le passé ?). Malgré les mutilations de leurs corps, tous se dressent en un élan commun et solidaire pour crier le désespoir et la colère. Le bras, hors champ de l'une des femmes appartient encore à l'espace révolu de la République espagnole. La composition simple et sobre se démarque des autres peintures que Mentor consacre à ce sujet.

Amputée de tout un angle, la toile accidentée semble s'accorder à la cause qu'elle porte, celle de l'Espagne martyre.

Isabelle Rollin-Royer

Remerciements

Il nous importe ici de remercier en premier lieu Sylvie Gilles, secrétaire générale de l'Académie des Banlieues pour son implication totale et désintéressée, son amitié indéfectible et solidaire.

Nos remerciements les plus chaleureux s'étendent à l'équipe municipale de Gennevilliers en charge du projet, et tout particulièrement à Patrice Leclerc, maire, pour le courage de son engagement et sa confiance jamais démentie, à Mario Luciano, directeur général des Services, à Gonéry Libouban, directeur de la Culture et Lionel Balouin, directeur de l'École des beaux-arts et de la Galerie Édouard-Manet, à Manuel Alvarez, chargé de mission, acteur essentiel, ô combien valeureux de la réalisation de l'exposition et à Jean-Louis Péru, l'ami de toujours, avocat de l'Académie des Banlieues et de la ville de Gennevilliers, sans oublier Farissa Bensalem, Cabinet du maire, Cécile Flament, Directrice de l'information et de la communication, Olivier Bourée (Services Techniques) et Pascal Boudier (DGA des Services), ainsi que Patrick Bouchain, architecte-urbaniste chargé de la réhabilitation de la Halle des Grésillons : autant d'actrices et d'acteurs incontournables qui n'ont jamais ménagé leurs efforts pour la réussite de cette manifestation !

Que Bruno Charzat et Guillaume Lanneau, scénographes d'*Au fond à gauche*, tout comme Bruno Delarue, éditeur, soient assurés de notre reconnaissance pour leur amitié, leur haut professionnalisme et leur patience mise à rude épreuve.

Une mention spéciale à Mégane Beaumont, étudiante-stagiaire, pour son engagement sans faille à nos côtés durant un mois de mai bien chargé...

Il nous faut enfin exprimer notre gratitude à celles et à ceux qui nous ont spontanément tendu la main et accompagnés tout au long de cette réalisation : Solange Arnette, Céline Barbin, Dominique Brême, Isabel de Bary, Sabrina Boudin, Gaëlle Brynhole, Vincent Chambarlhac, Laurie Coppin, Luca Di Nella, Michel Dupré, Jacqueline Ferreira, Alexandra Fiore, Élias Garzon, Sylvain Gervereau, Sacha Golemanas, Pedro Guanaes Netto, Florence Half-Wrobel, Éric Lafon, Patrick Le Bonniec, Hélène Le Gargasson, Élise Lewartowski, Bruno Macé, Sandrine Moreau, Gérard Paris-Clavel, Nathalie Pradel, Gislaine Rubio, Claire Somville, Evelyne Taslitzky, Denis Thieffine, Martine Thomas et Catherine Viollet.

Qu'Isabelle Rollin-Royer, historienne de l'art, sache combien son soutien amical et sa contribution importante nous furent précieux tout au long du projet.

Que toutes celles et tous ceux qui, à un titre divers, nous ont témoigné leur adhésion à ce projet en soient chaleureusement remerciés, à l'instar de Max Lemaître, le correcteur bénévole et si méritoire de cet ouvrage.

Enfin, cités ci-dessus, que les **auteurs et auteurs des notices** du catalogue reçoivent notre très sincère reconnaissance.

Noël Coret

Responsable scientifique, commissaire de l'Exposition **Trésors de Banlieues**



BORIS TASLITZKY (1911-2005)
Les Fondeurs

Fruit d'une participation exceptionnelle de plus de 50 collectivités, l'exposition **Trésors de Banlieues** révèle à la fois la richesse artistique des villes périphériques et l'activité incessante des élus pour accompagner, hier comme aujourd'hui, la création contemporaine sous toutes ses formes. Peinture, sculpture, photographie, tapisserie, affiche, bande dessinée, architecture..., quelques 250 œuvres, du XVII^e à nos jours, nous dévoilent une part infime des trésors conservés par les archives, galeries, églises, musées municipaux et départementaux, nous permettant d'appréhender les banlieues dans leurs

dimensions géographique, historique et sociale. En proximité de célébrités telles Caillebotte, Léger, Chagall, Corneille ou Picabia, les artistes Taslitzky, Amblard, Fougeron, Mentor, Somville et d'autres, en témoignant de leur temps, affirment ici leur nécessité.

Sous l'impulsion de l'Académie des Banlieues et de la Ville de Gennevilliers, l'exposition réussit ce miracle de mettre en partage un trésor collectif dans une manifestation artistique à nulle autre pareille, aussi surprenante qu'éblouissante !

Ce catalogue en témoigne.



ISBN : 9782916378985

Prix : 20 €

Télérama

MAROPA
Paris et Paris Grand Nord

Conférence
d'une ville populaire
VILLE DE
Gennevilliers



ART
TUTTI